

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 48

Artikel: F.-A. Forel
Autor: V.F. / Forel, F.-A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 29 novembre 1913 : Souscription pour les vignerons dans le besoin. — F.-A. Forel (V. F.). — Les gaîtés de l'annonce. — Lo notéro et le téléphone (Marc à Louis). — Curieuse aventure de chasse (M.-E. T.). — « Ce qu'il y a dedans » (Éléonore Bichler). — Le coin des arithméticiens. — Français d'importation.

Souscription pour les vignerons dans le besoin.

Liste précédente	Fr. 135.—
L. M.	» 4.—
Un petit Vaudois	» 1.—
M. Etienne Baud, avocat, Genève	» 10.—
F. Petitmaître-Piot	» 5.—
Un abonné de Morges	» 3.—
Anonymous	» 3.—
Total	Fr. 161.—

On souscrit chez M. E. Monnet, rue de la Louve, 1.

F.-A FOREL

Ce matin a été remis à l'Etat de Vaud, par la Société vaudoise et par la Société helvétique des Sciences naturelles, le médaillon F.-A. Forel, nouvelle belle œuvre de M. Raphaël Lugeon, notre statuaire national. Quelques instants avant cette cérémonie, les naturalistes vaudois avaient tenu une séance solennelle où fut célébrée la mémoire à la fois du médecin, du zoologiste, du géo-physicien, de l'historien et de l'archéologue qu'incarnaient à lui seul le savant Morgien. Car F.-A. Forel était vraiment un esprit universel.

Né à Morges, le 2 février 1841, François-Armand Forel appartenait à une ancienne famille très connue et dont plusieurs membres jouèrent un rôle dans les affaires publiques. Son père « le président Forel », était un esprit cultivé, et grande fut son influence sur son fils. Quand ce dernier publia *Le Léman* (1892), le plus important de ses ouvrages scientifiques, il le dédia en ces termes à la mémoire de l'auteur de ses jours :

Né et élevé à Morges, sur les bords du Léman, j'ai vécu cinquante ans dans l'intimité de ce beau lac que je viens décrire aujourd'hui. C'est par les leçons de mon vénéré père que j'ai été introduit dans l'étude scientifique; je n'étais qu'un garçon de 13 ans quand, à l'occasion des fouilles archéologiques de nos cités lacustres de Morges, il a commencé à m'instruire dans l'art d'observer et d'interroger la nature; j'ai continué, sous les yeux de ce maître chéri, à travailler les problèmes nombreux et divers que le lac, un véritable microcosme, pose à la curiosité humaine; encouragé et guidé par ses conseils, j'ai voué à cette recherche le meilleur de mon activité de naturaliste.

À la mémoire de mon père, le « président François Forel, de Morges », je veux dédier ce livre. Il en avait approuvé le plan. Puisse l'exécution n'être pas trop indigne de son souvenir et des exemples qu'il m'a laissés.

Le jeune F.-A. Forel se destinait à l'art de la médecine. L'Académie de Lausanne ne formant

pas encore d'Esculape, il commença ses études à Genève et les acheva en Allemagne, où il obtint le grade de docteur. À l'âge de 30 ans, il fut nommé professeur d'anatomie et de physiologie générale de notre Académie. Il occupa cette chaire pendant un quart de siècle. En 1895, le Conseil d'Etat, voulant reconnaître ses services, lui décerna le titre de professeur honoraire de l'Université de Lausanne. F.-A. Forel avait alors 54 ans. A cet âge-là, et même avant, beaucoup ne songent qu'au repos. Lui, au contraire, se livra plus activement que jamais aux multiples études qu'il n'avait pas cessé de poursuivre à côté de son enseignement. Membre de plusieurs sociétés savantes, il anime leurs séances par sa parole enjouée et spirituelle, publie des mémoires scientifiques — dont le nombre dépasse 250, si nous ne faisons erreur — sans compter une multitude d'articles de journaux. Les glacières, les eaux de nos lacs et de nos rivières, les phénomènes dont elles sont le théâtre, leurs poissons, la géologie, la zoologie, la météorologie, les tremblements de terre — dont il fut longtemps le « directeur » — les stations lacustres, les anciennes sépultures, nos monuments historiques, les traditions nationales, les beaux-arts, la viticulture, etc., tout le captive et lui fournit la matière d'une causerie ou d'une publication.

En 1864, étant encore étudiant, il présenta à la Société vaudoise des sciences naturelles une intéressante étude sur la Grotte aux Fées de Saint-Maurice, qu'il avait parcourue sur près d'un kilomètre de longueur.

Un jour, devant la rade de Morges, son poste d'observation favori, le plumage anormal de trois jeunes cygnes le frappe. Les bonnes gens les appelaient « les albinos », à cause de leur plumage tout pareil à celui des cygnes adultes. F.-A. Forel constate que l'albinisme n'a rien à voir dans le cas présent, et il fait là-dessus, à la Société vaudoise de Sciences naturelles (1868) une communication dont les extraits suivants donnent une idée assez juste de sa tournure d'esprit :

Il est connu que les jeunes cygnes présentent dans leur première année un plumage tout différent de celui de l'adulte, et le gracieux conte d'Andersen, intitulé *Le Vilain canard*, dépeint fidèlement le plumage gris sale et fort peu élégant de ces jeunes oiseaux. Or, par un phénomène étrange, sur une couvée de quatre petits cygnes que nous avons eue cet été dans la rade de Morges, un seul nous montre la livrée classique de son âge, les trois autres étaient entièrement blancs...

... Je crois devoir écarter positivement l'idée d'albinisme, et laisser le nom de « faux albinos » à ces jeunes cygnes qui se sont anormalement et hâtivement couvert de la livrée de l'adulte. Ce cas s'est-il déjà présenté ? Sur le lac Léman, il n'a pas encore été observé. Nous avons eu sous les yeux les parents et les grands-parents de la nichée en question, et ils n'ont rien offert d'anormal dans leur jeune âge. Tous les renseignements que j'ai pu me procurer sont négatifs et des naturalistes genevois qui, depuis 1838, date de l'introduction de l'espèce sur notre lac, ont eu sous les yeux toutes les nichées et tous les jeunes, n'ont jamais rien remarqué de

semblable. Les auteurs que j'ai pu consulter n'en font pas mention.

Simblable en cela à Montaigne, qui dans un même chapitre aborde une foule de sujets, F.-A. Forel passe habilement des cygnes aux grèbes et même... aux rats blancs :

... Il est de tradition et d'expérience que les grèbes du lac Léman sont les plus beaux, ceux qui fournissent au commerce les plus belles fourrures. Ces oiseaux de passage s'arrêtent cependant dans leur migration sur les autres lacs de la Suisse, mais ils y sont moins beaux. Ce n'est que lorsqu'ils se sont baignés pendant quelques jours dans les eaux de notre lac qu'ils obtiennent ce brillant lustré et argenté qui leur donne un si haut prix. Ce fait est vrai et la preuve en est le prix différent qu'en donnent les marchands de pelleterie.

Un grèbe du Léman se paie 10 à 12 fr.; un grèbe du lac de Neuchâtel ou du lac de Lucerne, 9 à 11 fr.; un lac de Constance, 8 à 10 fr.; du lac de Côme ou du lac Majeur, 5 à 7 fr.; de la mer Noire 2 fr. 50 à 3 fr.

Les grèbes du Léman ont en somme un duvet plus abondant, le ventre d'un blanc plus éclatant...

Un deuxième fait que je veux citer est l'épidémie véritable d'albinos qui a sévi chez les rats du quartier de Saint-François, à Lausanne, depuis une année environ. Dans ce quartier, le plus grand nombre de rats qu'on a pris l'année dernière (1867) étaient blancs, et l'on peut évaluer à une cinquantaine au moins le nombre de ces albinos qui ont été pris et tués depuis 12 mois.

A côté d'ouvrages de sciences naturelles, on doit à F.-A. Forel nombre d'écrits sur les cités lacustres, sur l'histoire du Pays de Vaud (Un bailli de Morges, la Révolution de 1798 à Morges), sur les Vaudois ayant marqué dans les sciences ou dans les arts (le peintre Buvelot, etc.), ainsi que la publication de divers livres de raison. Les lignes ci-après rappellent enfin que, selon le mot d'un de ses amis, « il fit longtemps la pluie et le beau temps ».

« Le temps qu'il fait ! » Qu'elle est pauvre, notre belle et chère langue française, qui nous impose une aussi pitoyable association de mots pour exprimer fort mal ce que les autres langages savent formuler en un seul terme ! Quand apparaîtra-t-il, le novateur qui aura l'audace de nous doter d'un mot pour traduire ce que l'anglais appelle *the weather*, l'allemand *das Wetter* ou *die Witterung* ? Nous en attendons la venue avec une légitime impatience. Je voudrais bien, pour mon compte, pouvoir utiliser le mot *température* qui, dans son ancienne acception, signifiait précisément le temps qu'il fait. Mais, malgré l'essai qui en a été tenté de divers côtés, je ne puis m'y décider, la signification moderne de ce terme s'appliquant trop généralement à la chaleur : « température des eaux », « température de l'air ». Le meilleur mot serait, à notre avis, « temps météorologique », mais il est bien long, bien lourd et bien... pédant !

Le temps, suivant qu'il est beau ou mauvais, est l'un des éléments majeurs des jouissances ou des désagréments de la vie individuelle et de la vie sociale.

Le temps est *beau* quand le soleil brille dans un ciel serein, que l'air est au calme ou agité seulement par des brises locales.

Le temps est *médiocre*, où bien si par le calme le ciel est voilé de nuages, ou bien si avec un ciel serein l'air est agité par un grand vent.

Le temps est *mauvais* quand la pluie et le vent additionnent leurs incommodités.

Le temps est *stable* quand les mêmes conditions météorologiques persistent pendant plusieurs jours de suite; il est *variable* quand diverses circonstances météorologiques se succèdent rapidement en alternant entre elles... (Le Léman, t. I.)

Il y a diverses sortes de savants. F.-A. Forel était le savant aimable par excellence. C'est avec un empressement dont nous étions confus qu'il se mettait à la disposition du *Conteur vaudois*, toutes les fois que nous recourions à ses lumières. Quelques mois avant sa fin, survenue le 8 août 1912, il nous avait encore éclairé sur un point obscur. Il eut le rare privilège de conserver jusqu'au bout ses brillantes facultés dans toute leur force; et ayant joui intelligemment de l'existence, il put dire à son ami le professeur Heim, venu le voir sur son lit de mort: « La vie a été belle : j'ai beaucoup d'amis, et, à ma connaissance, je n'ai pas d'ennemis. »

Le nom de F.-A. Forel restera non seulement comme celui d'un savant, mais aussi comme celui d'un bon Suisse et d'un bon Vaudois.

V. F.

LES GAITÉS DE L'ANNONCE

On lisait l'annonce que voici dans un journal officiel de la Suisse romande :

DROIT DE PÊCHE

Le vendredi 28 novembre l'Etat de *** exposera en location par voie de mise publique le droit de pêche dans la ***, de ses sources au *** avec ses affluents.

Cette location aura lieu pour les années 1914 et 1915, aux conditions qui seront lues avant les mises. **ASTRICTION** du locataire 8000 alevins annuellement.

La mise aura lieu à 2 h. après midi dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, à ***.

L'inspecteur forestier,
***.

LO NOTÉRO ET LO TÉLÉPHONE

MONSU Timbrâ était notéro pè onna vela de noutron payi, porrâ pas vo redere iô et vu pas l'einveintâ por cein que faut adi dere la veretâ et que stasse l'e onna tota veretâllia. L'avâi, quemet quasu ti lè notéro, on pâilo po sè tenf quand lè que faliâi dèvezâ avoué quaucon, et, de l'autre côté de l'allâfe, on autre pâilo po son commi. Clli commi l'etai oncora dzuveno; s'appelâve Bliesson et l'avâi maryâ 'na galéza fenna, que l'etai dan la Bliessouna. Sta Bliessouna et son Bliesson démorâvant dein la carrâfe à notéro et fasant : l'hommo, lè z'ècretoûre et la fenna l'écovâve lo *Bureau*, douâve lè z'aragne, remouâve la pussa ; einfin quie, l'etai bin utila.

Monsu Timbrâ l'avâi fam de fêre à betâ on petit téléphone que l'adôrâi du lo pâilo de devant à pâilo de derrâi po quand, dâi coup, falâi criâ Bliesson po lâi dèmandâ oquie. Lo notéro l'etai pas on hommo à laissi dzauquâ lè z'affâre et pas petout l'a z'u dècidâ de betâ sa mècanique à dèvezâ, assetout fê.

Lo dzo iô l'ant voliu l'asseyî, Monsu Timbrâ, po vère se l'allâve bin, fâ dinse à son commi :

— Dis vâi, Bliesson, vu allâ dein mon pâilo, te resterî iquie et pu vu asseyî de tê dèvezâ. Te me derf se t'a comprâ oquie et se clliau fi vant bin. » S'ein va dan sein pâilo et sè met à bouélâ ào téléphone :

— I-to quie, Bliesson ?

— Oï, noutron maître, qu'on lâi respond.

— Quand vâo-to botsi de mè robâ mè botolhie quand t'einvôyo querf dâo vin à la câva ?

Lo poûro Bliesson l'etai bin eimbêtâ d'ôûre cein. L'è veré que ti lè coup que monsu Timbrâ l'einvouyive terf on verro, mettai de côté por li 'na botolhie, mâ sè craya que nion ne savai

rein. Fâ dan ètâ de pas comprendre et dit dinse :

— On n'ôut rein, crâo que cllia mècanique va mau. » Lo notéro revêgnâi justameint, tandu que Bliesson quelchive : « On n'ôut rein. »

— Ah ! te n'ôut rein, que lâi fâ : Eh bin, vâ iô i'êté tot ora et pu te dèvezzeri. Vu accuta de sti bet. Vu prau vère se on n'ôut rein.

Tsanzan dan de pliâie et Bliesson fâ dinse ào téléphone :

— Ité-vo quie, noutron maître ?

— Oï, que lâi respond lo notéro.

— Quand voliâi-vo botsi d'eimbransi ma fenna quand vo la reincontrâde dein lè z'egrâ.

Lo notéro pétâve minco por cein que sè crayâi que la fenna l'avâi pas de. Ie poûse dan lo cornet d'au téléphone, va vè Bliesson et lâi dit dinse :

— T'a pardieu bin rézon. On n'ôut rein de l'autre côté. Foudrà fère douta cllia mècanique. Et diabe lo pas que l'ant remessa.

MARC A LOUIS.

Edition populaire des ouvrages d'Urbain Olivier. — Répondant au bon accueil fait à la réimpression de *La Fille du forestier* et de *L'Ourvrier*, les éditeurs Georges Bridel et Cie, à Lausanne, viennent de publier dans la même collection à bon marché la charmante nouvelle d'Urbain Olivier intitulée *Adolphe Mory*.

Ce volume, illustré comme les précédents de plusieurs dessins d'Eugène Burnand, ne coûte qu'un franc.

Quel est le bon Vaudois qui ne voudra l'avoir dans sa bibliothèque, de même que les deux ouvrages publiés précédemment ?

CURIÉUSE AVENTURE DE CHASSE

C'ETAIT à l'époque, lointaine déjà, où mon ami Marius, de Marseille, et moi, chassions l'hippopotame sur les rives enchanteresses de l'Ouémé.

L'Ouémé, comme vous l'ignorez sans doute, est un fleuve d'Afrique qui traverse le Dahomey et se jette, tel un insensé, dans l'Océan perfide et saumâtre.

Pourquoi se jette-t-il là plutôt qu'ailleurs ? Mystère !

Un soir, après une pénible journée de marche dans la brousse, nous nous reposions sur la berge, lorsque tout à coup un bruit inquiétant se fit entendre dans un fourré voisin.

Déjà nous étions debout.

Mais déjà aussi le Boa — car c'en était un — rampait, souple et rapide, dans notre direction. L'infâme mesurait bien quinze mètres, et sa gueule, grande ouverte, semblait attendre avec impatience le moment de se refermer sur sa proie.

Evidemment, le reptile avait faim.

Que faire ?

Nous échangeâmes, Marius et moi, un regard rapide.

Il n'y avait pas une seconde à perdre.

Acculés au fleuve comme nous l'étions, environnés de tous côtés par d'inextricables taillis, aucune issue ne nous était offerte.

Et le Boa rampait toujours. Deux mètres encore et nous allions être étouffés comme de vulgaires lapins dans ses redoutables anneaux.

Fort à propos, un de ces menus incidents, desquels dépendent parfois la vie d'un homme, se produisit.

Une noix de coco venait de tomber sur la queue du serpent. Celui-ci, furieux, se retourna en faisant entendre un rauque sifflement.

Mettant à profit cette heureuse circonstance, d'un bond, et sans même songer à ramasser nos fusils, nous nous élançâmes sur un citronnier voisin.

Mais le Boa n'avait point renoncé à ses funestes projets. L'animal se redressa, leva la tête, respira bruyamment, et, un sourire diabolique sur ce qui lui tenait lieu de lèvres, se dirigea droit sur notre citronnier.

Lentement, posément, il enlaça le tronc et se mit à grimper...

— Nous sommes fichus, dis-je, un peu effrayé comme l'on pense.

— Pas encore ! répliqua Marius, qui avait la foi robuste. Passe-moi tes cartouches.

Je fis ce qu'il me disait.

A ce moment, cinquante centimètres à peine nous séparaient de notre implacable ennemi.

— Attention ! s'exclama Marius, nous allons rire.

D'un geste brusque, il s'empara du paquet de cartouches que je lui tendais et, sans hésiter, le lança dans la gueule menaçante du monstre. Celui-ci eut un glouissement de satisfaction.

Très à l'aise, Marius sortit sa pipe et l'alluma tranquillement. Cela fait, il la jeta dans la bouche du reptile.

Cette fois-ci, le Boa eut l'air de la trouver mauvaise. Il éternua bruyamment.

Deux secondes d'angoisse mortelle s'écoulèrent.

Soudain, une explosion épouvantable fit résonner les échos mystérieux de la forêt profonde.

Au contact de la pipe allumée, les cartouches avaient éclaté et le Boa venait de sauter comme une simple torpille.

Nous étions sauvés !

Je saisissai la main de Marius et, très ému, la serrai vigoureusement.

— Voilà comme nous sommes, nous autres Marseillais, me dit-il avec un fin sourire. Et maintenant, mon cer, allons chasser le lion. J'ai promis à ma femme de lui rapporter une fourrure !

M.-E. T.

E. Jaques-Dalcroze. — *En Famille*, recueil de 15 chants pour une voix moyenne, avec accompagnement de piano. — Jobin et Cie, éditeurs, Lausanne.

La publication d'un recueil de chansons de Jaques-Dalcroze ne saurait passer inaperçue dans la petite terre romande, que le poète a aimée et chantée avec tout son cœur.

Celui qui mettent en vente MM. Jobin et Cie, sous le titre *En Famille*, comprend quinze chants où se retrouvent toutes les qualités qui ont fait le succès de Jaques-Dalcroze :

Oh ! sachez profiter des jours,
Chers petits garçons et petites filles,
Où, groupés au foyer d'amour,
Vous vivez tous doux en famille.
Le temps va passer,
Les jours vont couler
Et vous vous souviendrez
Du foyer.

Voilà la note intime, chaude, naïvement passionnée, qui domine tout au long du recueil.

De sa plume toujours alerte et robuste, parfois un peu ironique, plus souvent indulgente et tendre, le chantre du Pays romand célèbre ici tour à tour « Notre terre à nous », puis « Le petit village » et « Le sol natal ». Forcément, « Ma mie », etc., etc.

Les accompagnements de piano sont d'une grande facilité et la partie vocale comporte presque partout une deuxième voix facultative.

Pas la peine ! — Dans la famille du petit Gaston, il est d'usage, avant le repas, de remercier l'Auteur de toutes choses, qui donne à tous leur pain quotidien.

Cette excellente habitude, à laquelle avait été habitués tout jeunes les enfants, leur semblait toute naturelle, et ils écouteaient avec attention et recueillement la prière dite par le père.

Un jour, cependant, le petit Gaston refusa de joindre les mains et de prendre part à la prière commune.

— Comment, lui dit sa mère, tu ne veux pas remercier le Bon Dieu, qui pourvoit à tes besoins et grâce auquel tu as à manger.

— Oh ! maman, répond le gamin, boudeur, aujourd'hui, c'est pas la peine... Pour de la soupe aux raves!!!

R.